

Une porte ouverte que nul ne peut refermer

Prédication du 3^{ème} dimanche de l'Avent, 13 décembre 2020

Apocalypse 3

7 A l'ange de l'Église qui est à Philadelphie, écris: Ainsi parle le Saint, le Véritable, qui tient la clé de David, qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul ne peut ouvrir:

8 Je sais tes œuvres. Voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer. Tu n'as que peu de force, et pourtant tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom.

9 Voici, je te donne des gens de la synagogue de Satan, de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent. Voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils reconnaîtront que je t'ai aimé.

10 Parce que tu as gardé ma parole avec persévérance, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve, qui va venir sur l'humanité entière, et mettre à l'épreuve les habitants de la terre.

11 Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne.

12 Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, il n'en sortira jamais plus, et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.

13 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Chers sœurs et frères en Christ,

L'extrait du livre de l'Apocalypse que nous venons d'entendre représente une lettre adressée à la communauté chrétienne de Philadelphie. Au fond, il s'agit d'un message de l'Avent : en effet, au centre de cette lettre, nous lisons : **je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne...** Il est bien question de la venue du Christ, cette venue que nous aussi, nous attendons, et à laquelle nous nous préparons tout au long des semaines précédant la fête de Noël.

A l'écoute de ce message de l'Avent, nous pouvons d'emblée nous poser la question : qu'est-ce que nous pouvons attendre, comment pouvons-nous comprendre cette venue du Christ ? A quelle attente sommes-nous appelés?

On a souvent interprété l'apocalypse de manière littérale, comme une réponse à l'attente du retour du Christ en Gloire et comme la description de ce qui va se passer lors de ce retour projeté à la fin des temps.

En effet, le nouveau Testament témoigne d'une attente du retour imminent du Christ parmi les chrétiens de la première génération, de l'établissement de son règne et de la fin de ce monde.

Le Christ ressuscité doit revenir bientôt pour juger le monde. Il doit mettre fin au temps présent, bouleverser la création tout entière et l'introduire dans une ère nouvelle ; il doit donner naissance à une nouvelle création dans la pleine communion avec Dieu, loin du péché et du mal...

Cette compréhension littérale de l'attente du Christ comme un moment de l'histoire, un événement du futur, pose toutefois problème, et cela pour deux raisons.

La première raison qui nous pousse à remettre en question cette interprétation, c'est la date de la rédaction du livre de l'apocalypse. En effet, les spécialistes du Nouveau Testament s'accordent à situer la rédaction de l'apocalypse tout à la fin du 1^{er} siècle, donc près de 70 ans après les événements relatés par les évangiles. Le retour du Christ qui devait être imminent, après la mort et la résurrection du Christ, n'a alors toujours pas eu lieu. La première génération de chrétiens a disparu et le retour du Christ ne s'est pas produit, en tous cas, pas comme on l'attendait... On peut en déduire que l'attente de ce retour ne constitue plus une préoccupation aussi forte que pour les 1ers convertis au christianisme, et que la nature de l'attente a vraisemblablement évolué à l'époque à laquelle l'auteur de l'Apocalypse rédige son écrit.

La deuxième raison, c'est qu'à la fin du premier siècle dans les régions des 7 Églises destinataires de l'Apocalypse, l'administration de l'empire romain veille avec beaucoup de zèle à ce que le culte de l'empereur soit pratiqué, ce dernier étant devenu au fil du temps une divinité de l'empire romain. Les chrétiens qui refusent de l'adorer sont persécutés de manière particulièrement virulente dans ces régions.

Ainsi, l'Apocalypse insiste sur des thèmes tels que la patience, le courage, la fermeté, dans une situation de souffrance et de crise. En somme, les destinataires du livre de l'Apocalypse sont placés face à une espérance, l'espérance que derrière tout ce qui est visible, se tient quelque chose qu'on ne voit pas. Ils découvrent que chaque instant est en lien, en tension avec l'Éternité, avec le Royaume de Dieu.

Le message de l'Apocalypse se situe donc moins dans une réponse à l'attente d'un retour imminent du Christ et d'une prédiction des événements qui accompagnent ce retour, que dans une description symbolique de ce qui s'accomplit, mystérieusement, aujourd'hui et chaque jour. Le bouleversement cosmique symbolise alors un bouleversement existentiel de grande envergure, possible en chaque être humain et au sein de l'humanité, dans chaque présent, et tout particulièrement, comme alors, dans un présent accablé par des poursuites et des persécutions ... plus généralement par des épreuves et des souffrances.

En d'autres mots, le règne du Christ n'est pas à venir, il n'est pas à attendre dans le futur. Le Christ règne depuis Pâques ! Il est vivant, il est présent, il vient aujourd'hui, maintenant, chaque jour. Ce n'est pas tant la venue du Christ à un moment précis de l'histoire qui est à attendre, mais c'est son règne parmi nous et en nous, qui est à attendre... et à préparer !

Ce règne donne une autre dimension au présent : il met le présent en tension avec un avenir ou, envers et contre tout, le dernier mot revient à la vie. La mort étant déjà vaincue, elle ne peut avoir aucune emprise sur celui ou celle qui place sa confiance dans le ressuscité, sur celui ou celle qui attend et se prépare quotidiennement à accueillir le Vivant.

Au fond, tout ce que Jean décrit dans l'apocalypse, représente une interprétation symbolique de l'histoire à la lumière de l'événement de Pâques.

Ainsi le texte mentionne-t-il : « voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer. »

Le Christ ressuscité est maître de la vie et de la mort. La porte de la Vie est ouverte, nul ne peut la fermer. Pas même la persécution ou la mort. Et cela est appelé à être confirmé, tôt ou tard, bientôt même ! Aussi, les chrétiens de Philadelphie sont-ils appelés à demeurer fermes, à tenir bon contre la dictature romaine et le culte de l'empereur. Leur résistance n'est pas vaine, leur espérance n'est pas vide.

Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne.

Si l'histoire de l'Église de Philadelphie peut nous sembler bien loin de nos préoccupations actuelles, force est toutefois de constater que nombre de chrétiens vivent encore aujourd'hui des persécutions à cause de leur foi, et résistent comme alors, forts de leur foi.

Pour notre part, nous avons la chance de vivre dans une société où nous pouvons vivre et même exprimer notre foi sans être inquiétés.

Pour autant, après une période de monopole, le christianisme a tendance à revenir à sa situation originelle de minorité dans un monde dominé par des idoles... parfois même par des idoles que l'on nous impose !

Dans ce monde, le livre de l'apocalypse peut nous parler à nous aussi et nous permettre de mieux nous situer dans la perspective de l'Avent, de l'attente du Christ qui vient parmi nous et en nous.

Alors que j'étais étudiant - ça date maintenant - un professeur de la faculté de théologie de Genève disait dans l'un de ses cours : « du temps de l'apocalypse, c'était la pax romana (la paix romaine) ; aujourd'hui, nous vivons en période de « pax americana » : une manière de signifier une influence très importante et une domination des États-Unis sur le plan économique, certes, mais aussi sur le plan culturel.

Le constat du professeur date... 25 ans déjà, et pourtant, je me dis qu'il est toujours d'actualité, à fortiori au lendemain des élections présidentielles que nous avons suivies comme si c'était l'avenir de notre propre pays qui se décidait... et fort probablement c'était d'une certaine manière bien le cas.

Alors nous aurons beau nous défendre de cette influence culturelle, mais il suffit de regarder notre folklore de Noël, avec le Père Noël notamment, un Saint-Nicolas relooké dès 1931 aux couleurs de Coca-Cola qui cherchait à relever le défi marketing de vendre une boisson fraîche en hiver.

Nous pouvons aussi penser au modèle de famille idéale que l'on brandit aujourd'hui comme tout droit sorti de la Bible, avec papa, maman, plusieurs enfants, une maison et un jardin, éventuellement un monospace et un chien... en réalité inspiré de nombreuses séries américaines teintées de piétisme.

Il en est de même pour la musique : alors que j'accueillais des jeunes venus d'Inde dans le cadre de l'échange Rotary qui a permis à ma fille de passer une année en Équateur, l'un de ces jeunes était fort surpris d'entendre la quantité de variétés américaines diffusées sur les radios françaises. Moi-même j'étais très surpris qu'il ne connaisse pas ces variétés qui m'avaient semblé universelles. Paradoxe : la langue d'enseignement en Inde est l'anglais. Lui comprenait ce qui était chanté. Moi qui connais bien toutes ces chansons, avec mon piètre niveau d'anglais, je n'ai jamais bien compris de quoi elles parlaient...

Mais je reviens à l'Apocalypse.

Aujourd'hui, dans notre contexte, nous aussi sommes interpellés : ***Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne.*** Nous aussi sommes appelés à **attendre**, à **tenir fermes**. La porte est ouverte ; nul ne peut la refermer : ne permettons pas qu'elle soit murée !

Au fond, nous sommes appelés à ne pas devenir les pions d'une machine économique et culturelle, mais à garder un esprit critique, à discerner ce qui renvoie à la vie et ce qui renvoie à la mort, et à choisir la Vie...

Ce discernement est loin d'être évident et nécessite du recul. En effet, en tant que chrétiens, nous vivons une réelle tension : à la fois dans le monde, impliqués dans notre société de consommation, et en dehors de ce monde, en résistance contre tout ce que cette société nous impose pour nous éloigner du Royaume de Dieu, de la Jérusalem céleste à laquelle nous renvoie l'Apocalypse de Jean.

Cette tension se traduit par de la **compromission** et la difficile question de ses limites : jusqu'où la compromission peut-elle aller ? Que ce soit dans le langage, dans les symboles, dans la culture, dans l'économie, dans la politique... A partir de quel moment devons-nous dire non, résister, et nager à contre-courant ?

Jésus dit aux pharisiens : ***rendez à César ce qui est à César, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu.*** Il récapitule toute la problématique en une phrase.

Dans l'Apocalypse, nous voyons bien que le problème n'est pas le pouvoir romain en tant que tel. Ce qui appelle à la résistance, c'est le fait que ce pouvoir prétend prendre la place de Dieu. Et là, il n'y a pas de compromission possible.

Ceux qui vont dans le sens d'une compromission et ne voient pas la contradiction entre le culte rendu à l'empereur et la foi chrétienne sont appelés « synagogue de Satan » dans le texte ; il s'agit apparemment de chrétiens sensibles à une prédication judaïsante, qui ne voient pas la nécessité de courir des risques au nom de leur foi.

Jusqu'où peut aller la compromission ? Jésus nous l'indique, l'Apocalypse nous l'indique aussi : notre compromission peut aller jusqu'au point où notre confiance est mise en jeu.

Martin Luther écrivait : **ce à quoi tu attaches ton cœur et tu te fies est, proprement, ton Dieu.**

Pour nous même, il s'agit donc d'user de discernement au cœur du monde et de nous poser la question suivante : à quoi ou à qui est-ce que j'attache vraiment mon cœur ?

Et plus généralement, en tant qu'Église dans la société, nous avons à nous poser la question : vers quoi ou vers qui nous pousse cette société ? Quels sont les repères profonds qui cherchent à s'imposer ?

Nous avons à nous poser la question et à nous situer, sans ambiguïté, sans compromission, comme des témoins actifs : témoins d'une vie que nous recevons d'ailleurs, témoins d'une porte ouverte que personne ne peut fermer, d'un règne qui a commencé depuis bien longtemps et qui se manifeste à travers nous.

Ainsi, ce temps de l'Avent est appelé à devenir pour nous temps de prise de recul, temps de discernement, temps de questionnement : en quoi, en qui, au fond, est-ce que je place ma confiance ? Où se situe le véritable moteur de mon existence ? Qu'est-ce qui me fait avancer et qu'est-ce qui me permet de tenir lorsque mon monde tend à s'effondrer ? Et au contraire, qu'est-ce qui porte atteinte à ma liberté et à mon discernement, qu'est-ce qui me renvoie à la mort ?

Enfin, quand et où suis-je appelé à dire non, fermement, sans compromission ?

Le Seigneur dit : ***Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne.*** Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Que l'Esprit nous accompagne en ce temps de l'Avent ; qu'il nous permette de faire silence **en nous** afin que nous puissions entendre et nourrir, au plus profond de nous-mêmes, cette espérance qui nous donne de voir au-delà de ce monde, au-delà de toutes les puissances qui cherchent à nous rendre esclaves, cet Autre qui nous aime et nous permet de tenir ferme là où Il nous a placés.

Une porte que nul ne peut fermer est ouverte ! Marchons vers cette porte afin de pouvoir accueillir, en nous et parmi nous, Celui qui vient.

Amen

Pasteur Christophe Kocher